

PEINTRE RÉPUTÉ EN BELGIQUE OÙ IL A RAFLÉ TOUS LES PRIX, DONT CELUI DE LA VILLE DE BRUXELLES ET LA MÉDAILLE DU GOUVERNEMENT BELGE, RACHID SEBTI EST DE RETOUR DANS SA VILLE NATALE DE LARACHE DEPUIS UN AN. IL Y PRÉPARE UNE EXPOSITION QUI SE TIENDRA À LA CDG, À RABAT, À PARTIR DU 25 NOVEMBRE. SES TOILES AUX COULEURS ET À LA LUMINOSITÉ ÉCLATANTES SONT AUTANT D'HOMMAGES À LA GAÏÉTÉ ET À LA SENSUALITÉ DES FEMMES MAROCAINES. **PAR LAURENCE OIKNINE**



DANS LA TÊTE

De Rachid Sebti

Quelle est votre actualité ?

Du 25 novembre à la fin décembre, j'expose à la CDG, à laquelle je rends hommage pour l'effort qu'elle a déployé afin de se positionner dans l'univers de l'art. Cette exposition est spéciale pour moi, parce que ces œuvres ont été réalisées au Maroc, à Larache. Alors, bien sûr, les femmes que je représente sont moins dénudées que celles que j'expose en Belgique. Mais ce sont toujours les mêmes femmes, celles que j'aime et qui m'entourent. La différence, c'est que les toiles sont plus lumineuses que celles que je peins en Belgique, parce qu'elles reflètent mon environnement.

Pourquoi ne peignez-vous quasiment que des femmes marocaines ?

C'est mon univers. Je viens d'une famille très nombreuse et j'ai quatre sœurs, si bien que la maison était toujours pleine de femmes. Mes dernières œuvres traduisent le bonheur que je ressens d'être au Maroc. Mes femmes sont plus souriantes, on voit que les heures passent autrement. Mais je n'exploite pas le côté folklorique : je ne peins pas de chikhat aux mains couvertes de henné. A travers les Marocaines que je peins, c'est la femme universelle que je cherche à montrer. Je ne sais plus qui a dit qu'un peintre peignait toujours la même toile : les femmes sont un sujet inépuisable.

Quelles sont vos couleurs fétiches ?

J'en ai plusieurs. Le fait d'être au Maroc a rendu ma palette plus lumineuse. Je cherche des couleurs de base, plus claires, plus vives : orange, bleu, jaune.

Les couleurs que vous n'utilisez jamais ?

Le noir, je le trouve d'une tristesse incroyable. Je n'achète jamais de peinture noire : pour les zones sombres, je superpose des marrons, des bleus...

Qu'aimez-vous dans vos œuvres ?

C'est d'être face à une scène ou à une composition qui me crée beaucoup de difficultés. Quand c'est facile, je suis toujours pris par le doute. C'est cette bataille avec l'univers que je travaille que j'adore.

Pourquoi l'art figuratif alors que la mode, au Maroc, est à l'art abstrait ?

J'ai une formation très académique : école des Beaux Arts de Tétouan, puis école supérieure des Beaux Arts à Bruxelles. Mais quand je peins du figuratif, c'est avec mes tripes de 2010. La peinture, c'est une émotion, pas un message. Tout ce que l'artiste a à dire, il le dit dans son atelier. Ensuite, il appartient aux critiques d'art de le situer dans telle ou telle tendance.

Le tableau qui vous a fait pleurer ?

Celui où j'ai représenté la tombe de mon père. Pour l'équilibrer, y mettre un peu de bonheur, j'ai peint une femme et un enfant qui se recueillent. Ça signifie que la vie continue et ça m'a aidé à surmonter ma peine.

Un chef-d'œuvre que vous ne pouvez pas voir en peinture ?

Dans l'histoire de la peinture, il y a eu beaucoup de chefs-d'œuvre préfabriqués. Mais ce sont surtout les installations qui, souvent, me laissent sceptique. Devant certaines d'entre elles, je ne trouve rien à comprendre ni à expliquer. En matière d'art, je pense qu'il faut laisser le temps juger.

Votre musée préféré ?

Le musée national belge, à Bruxelles, parce qu'on y trouve des œuvres des surréalistes belges et de l'école flamande. J'aime des œuvres et des peintres très différents de ce que je fais.

Votre vision du marché de l'art marocain ?

Grâce à plusieurs énergies et différentes données, il est beaucoup plus favorable que par le passé. Mais j'ai un peu peur que ce dynamisme ne prenne parfois une allure mercantile. C'est le côté rentable qui prime et les gens parlent peu d'art, mais beaucoup d'argent.

Cette fièvre doit se calmer un peu dans l'intérêt de tout le monde. Le temps révélera quels sont les créateurs qui méritent d'être reconnus.

Si ce n'était pas la peinture, quel art auriez-vous choisi ?

J'aurais été un très grand chef ! J'adore faire la cuisine, surtout la cuisine marocaine.

Le dernier livre que vous avez lu ?

Je n'aime pas les romans, je lis des livres d'histoire.

Le dernier film que vous avez aimé ?

Je ne vois pas beaucoup de films et je n'allume quasiment jamais la télévision : je le fais juste pour regarder la météo avant un voyage. Ça prend trop de temps et je travaille beaucoup, de 8 heures du matin à 22 ou 23 heures.

Avec quel peintre, vivant ou mort, souhaiteriez-vous passer une soirée ?

Deux hommes très torturés, Bacon et Goya. Chez eux, j'apprécie la sincérité, la transparence et le fait qu'ils aient traduit dans leur œuvre ce qu'ils vivaient réellement. J'aime particulièrement la cinquième période de Goya, la dernière.

Qui avez-vous aimé rencontrer ?

Je sais que ce n'est jamais très bien vu de dire ça, mais je vais être sincère : Sa Majesté Mohammed VI. Lors de cette rencontre, un peu de ce qu'il a laissé en moi m'a donné envie de venir travailler dans ce pays. Il m'a marqué par sa douceur et sa gentillesse. En plus, c'est un homme qui aime l'art et qui lui a donné une forte



impulsion dans le pays.

Qui rêvez-vous de rencontrer ?

Juan Carlos. Mais pas celui d'aujourd'hui, celui qui a sauvé la démocratie espagnole lors du coup d'Etat de 1981. C'est d'autant plus admirable qu'il avait grandi dans l'ombre dans Franco.

Quelle est la qualité la plus appréciable chez les autres ?

L'honnêteté. Je suis reconnaissant à mes parents de m'avoir élevé dans l'idée qu'il ne faut pas faire de mal aux autres, ne pas tricher, faire preuve de rigueur et beaucoup travailler.

Le pire défaut ?

Le contraire de ce que je viens de dire : la malhonnêteté. Et, là-dedans, j'englobe tout : la tricherie, la malhonnêteté intellectuelle, etc. Je trouve que, globalement, les gens sont devenus indifférents à la morale et que l'idée qu'il faut être malhonnête pour réussir est bien ancrée.

Votre restaurant préféré ?

J'ai récemment fait une découverte à Rabat : la Marina, sur le Bouregreg, qui a un chef espagnol.

Votre plus grande extravagance ?

Je suis excessif en tout, quand je parle, quand j'aime, quand je fais la cuisine... Ça me joue parfois de sales tours.

Que possédez-vous de plus cher ?

Ce don que Dieu m'a donné, qui est né en moi. Peindre, c'est une alternance de moments difficiles et de moments de bonheur. J'aime être baladé entre ces deux états. Malgré toutes les années de peinture que j'ai derrière moi, j'ai toujours des crampes d'estomac quand je commence une nouvelle toile. Tout cela rend très vulnérable, mais aussi très sûr de soi.

Votre plus beau voyage ?

La première fois que je suis arrivé en Belgique, pour mes études. Je ne connaissais pas l'Occident, alors j'avalais tout, tout était nouveau.

Qu'est-ce qui vous motive ?

De me dire que demain, j'achèverai cette toile ou que j'en commencerai une nouvelle. Je ne vois pas le temps passer.

Votre devise ?

Je suis un optimiste inconditionnel. Ce serait cette phrase de Camus : « au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été ».